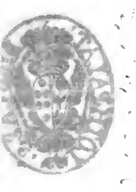
DISSERTATION
SUR
LE JANUS
DES ANCIENS,
ET
Sur quelques Medailles qui y ont rapport.



A PARIS,
Chez Pierre Cot, ruë S. Jacques, à l'entrée de la ruë du Foin, à la Minerve.

M. DCC. V.

AVEC PERMISSION.





A MONSEIGNEUR, FOUCAULT

MARQUIS DE MAGNY;

Conſeiller d'Etat, Intendant de baſſe-Normandie, & Honoraire de l'Academie Roïale des Inſcriptions & Medailles.

ONSEIGNEUR,

Je vous raporte les premiers fruits d'une étude que vous m'avés inſpirée, & dont je vous dois par conſequent le progrez. Les

Medailles antiques me paroissoient tout au plus l'objet d'un noble amusement, lors que je vis le riche Cabinet que vous en avez formé. A l'aspect de ces tresors mon ame fut émuë ; voir examiner, admirer furent pour moy des occupations successives, & celles dont je me souviens le plus agreablement : Je sentis une ardeur que je n'avois jamais éprouvée, & que je ne puis mieux comparer qu'à la fureur poëtique, puisque j'exprimay sur le champ mon admiration dans ces vers.

Insignes quoscumque tulit per sæcula tellus,
Una redivivos hæc tenet arca viros,

Vous seul, MONSEIGNEUR, pouviez ajoûter quelque chose aux impressions que je venois de recevoir. Que n'y ajoûtates-vous point en effet dans les entretiens dont vous m'honorâtes chez un illustre Prelat, * & ensuite dans ce lieu charmant où vous rassembliez les Nayades *avec autant de succez que les Muses ? que n'y ajoûtez-vous pas encore par vos precieuses & obligeantes Lettres ?

* Monseigneur l'Evêq. de Bayeux.
* Le Canal de Magny.

Je crois les remarques suivantes sur le Janus des Anciens, necessaires pour faciliter l'explication d'une infinité de Medailles où on le voit representé avec des differences essentielles. Cette matiere triviale en apparence, n'a presque pas été ébau-

chée par les Antiquaires, & je me trouve ainsi dans un champ libre pour la traiter. Heureux ! si vôtre approbation assure la destinée de mon ouvrage.

Les Anciens nous débitent tant de fables sur l'origine de leur Janus que l'on ne sçait presque ce que l'on en doit croire. Berose & Caton veulent qu'il soit fils du Ciel & d'Hécate ; Denis d'Halicarnasse, & Aurele Victor en parlent differemment ; ce dernier en fait ainsi l'Histoire ou le Roman.

Ericthée Roy d'Athénes avoit une fille parfaitement belle nommée Creuse ; Apollon épris de ses charmes, la rendit sensible, & Janus fut le fruit de leur tendresse. L'avanture n'éclata point, & pour la rendre encore plus secrete on envoya le petit Janus à Delphes où il fut élevé. Cependant Ericthée maria sa fille à Xiphée qui n'en pouvant avoir des enfans alla justement à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon pour choisir par son ordre un successeur que la nature lui refusoit. Le Dieu ne manqua pas de lui ordonner d'adopter le premier enfant qu'il rencontreroit le lendemain, & de faire trouver Janus sur ses pas : Xiphée l'adopta, & le cherit veritablement comme un present qu'il avoit reçû des Dieux.

C'est-là ce que les Auteurs nous disent de plus positif sur l'origine de Janus, quoiqu'Aurele Victor ne veüille pas lui-même

la garantir ; mais cette incertitude importe peu à ceux qui se sont rendus aussi illustres par la grandeur de leurs actions : on peut alors choisir à son gré parmi les Dieux, ou les Heros, les auteurs de sa naissance.

En vain un lâche esprit voudroit vous démentir,
Et si vous n'en sortés, vous en devés sortir.
Despr. Sat. v.

A cela prés les Historiens conviennent que Janus étoit Grec, & qu'impatient de signaler sa valeur, il se mit à la tête d'une jeunesse vagabonde, passa la mer, & vint aborder en Italie, dont il dompta les peuples barbares, & fut le premier Roy des Latins, ou plutôt des Aborigénes dont les Latins sont sortis. Il eut soin d'affermir par la sagesse de ses loix une authorité qu'il ne s'étoit acquise que par la force des armes. Il policea les mœurs sauvages des anciens habitans, & pour leur inspirer un esprit de societé, il les obligea de bâtir une Ville sur le mont qui retient encore aujourd'huy le nom de Janicule. Il en traça lui-même le *Pomerium*, c'est-à-dire, l'enceinte avec beaucoup de circonspection & de ceremonies, afin que ce fut un lieu sacré & inviolable ; & Plutarque nous apprend que Romulus prêt de bâtir la Ville de Rome fit venir des Toscans qui avoient soigneusement conservé la tradition de tous ces mysteres, pour les observer en jettant les

premiers fondemens de ſon Empire. Janus fit élever dans ſa nouvelle Ville des Temples & des Autels pour les Dieux; il inſtitua des Sacrifices en leur honneur, dont il preſcrivit la forme, & ce fut, dit-on, pour ce ſeul uſage qu'il enſeigna à ſes peuples celui du pain & du vin; il perfectionna enfin tous ces établiſſemens par la ſage précaution qu'il prit d'empêcher la profanation des Temples, & de faire trouver à chaque particulier un azile aſſûré dans ſa maiſon par le moyen des portes, des ſerrures, & des clefs, dont on lui attribuë la premiere invention; ainſi les portes que les Latins appellent *Janua*, & les Portiers *Janitores* ont viſiblement tiré leur nom de Janus qui étoit le Dieu tutelaire des uns & des autres : C'eſt par cette raiſon qu'on le repreſente quelquefois ayant un bâton & une clef à la main; De-là vient auſſi le nom de *Cuſtos* que les Poëtes lui ont donné, *Nec cuſtos abſiſtit limine Janus*, dit Virgile, & ce n'eſt pas une épithete qu'il mette au hazard, puiſque les inſcriptions antiques le nomment de même, comme on le voit par celle-cy tirée du recüeil de Gruter.

Fab. Pictor lib. 1. De aureo ſeculo.

Macrob. Saturnal aureo ſeculo.

Lib. 7.

Fol. xcvi.

CVS. IANO. SAC
L. OCTAVIVS
C. F. CRASSVS
L. C. OCTAVI L. F
MARTIALIS. ET
MACER.

Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo, Arma Iovis fugiens & regnis exul ademptis. Virg. Æneid. L. 8.

Saturne chassé de l'Arcadie par son fils Jupiter, vint se refugier auprés du Roy Janus, qui ne se contentant pas de lui faire un favorable accüeil partagea avec lui toute sa puissance. Je croirois volontiers que ce fut sous le Regne de ces Princes que l'âge d'or parût sur la terre, si de celebres Auteurs ne nous apprenoient qu'ils furent les premiers qui introduisirent l'usage de la monnoye, en imprimant sur le metail certaines marques qui lui donnoient une valeur particuliere, & c'est une chose encore indécise de sçavoir si cet art a été plus utile que pernicieux aux hommes. Pline charge de presque tous les crimes du genre humain, celui qu'il accuse d'avoir le premier fait fabriquer des deniers d'or; Ovide en compare l'usage à celui du fer émoulu, & dit qu'il est encore plus dangereux.

Hist. nat. lib. 33. cap. 1.

Iamque nocens ferrum, Ferroque nocentius aurum. Metam. Lib. 1.

Quelque soit donc du fer le dangereux usage,
Celui qu'on fait de l'or l'est souvent d'avantage.

Et Virgile déplorant le malheur du jeune Polydore s'écrie avec étonnement.

Quid non mortalia pectora cogis, Auri sacra fame? Æneid. lib. 3.

Avide faim de l'or qui ronge les humains,
De combien de forfaits as-tu soüillé leurs mains?

Mais revenons à Janus, ce Prince cheri & respecté de ses sujets, fut le premier

Roy que les peuples déifierent aprés sa mort, parce qu'ils n'avoient rien remarqué que de divin dans sa vie. Le commencement de toutes leurs prieres lui étoit adressé, persuadés que ce n'étoit que par lui qu'ils pouvoient avoir accés auprés des autres Dieux, & ils faisoient les premieres libations en son honneur, afin qu'il presentât pour eux le reste du Sacrifice aux Divinités qu'ils invoquoient. Enfin pour conserver plus facilement la memoire de cet illustre Bien-faicteur, ils mirent son image sur la monnoye, & le representerent ainsi.

Publica quem primum vota precesque vocant. Mart. Epig. Lib. 10.

Ut possent aditū ad quoscunque vellent habere Deus. Ovid. Fast. Lib. 1.



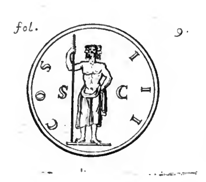
Ces deux têtes adossées forment naturellement un symbole de vigilance & de penetration. Caractere sans doute particulier de Janus, qui par la connoissance des choses passées, jugeoit parfaitement de celles qui devoient arriver, ce qui a fait dire agréablement à Ovide

Jane biceps anni tacite labentis origo
Solus de superis qui tua terga vides.
Fast. Lib. I.

On rend beaucoup d'autres raisons mysterieuses de cette double tête, & l'envie que chacun a eu d'en donner de particulieres de sa façon, en a produit de tres-ridicules. En effet je ne pense pas que personne de bon sens s'imagine avec Rhabbanus, qu'on ait donné cette forme aux Statuës de Janus, parce que les hommes lui adressoient leurs prieres d'un côté, & les femmes d'un autre. Ceux qui veulent tout réduire aux idées naturelles, prétendent que de ces deux têtes l'une est celle de Janus, l'autre celle de Saturne que l'on a ainsi adossées & gravées sur les Medailles pour être un monument éternel de l'étroite union de ces deux Princes, qui regnoient ensemble sur les mêmes peuples. Ce sentiment tout ingenieux qu'il est a ses difficultés, & c'en est une tres-considerable que d'expliquer sur le même principe l'emblême du Janus à quatre têtes qu'on trouve representé sur plusieurs monumens antiques. On dit que ce fut à la prise de Falerie Ville de Toscane, que les Romains trouverent une telle Statuë de Janus, qu'ils l'emporterent, ou du moins qu'ils en firent faire une semblable à Rome, où ils l'adorerent sous cette forme. Auguste lui fit bâtir un Tem-

Servius in Lib. 7. Æneid.

ple magnifique, quarré dans ſa figure, & ayant une porte à chacune de ſes faces : On voit encore à Rome les precieux reſtes de ce Temple, auſſi-bien que de ces Statuës à quatre têtes, auprés du pont qu'on a nommé pour cette raiſon *Di Quatro Capi*, & qui s'appelloit anciennement le pont Fabrice. Enfin cette Medaille d'Hadrien eſt une preuve ſenſible du culte que les Romains rendoient à Janus ſous le nom de *Quadrifrons*, & de la figure qu'ils lui donnoient.



A qui attribuëra-t-on ces quatre têtes ? ne dira-t-on point que ce ſont celles de Janus, de Saturne, de Romulus & de Numa ? car il faut d'abord trouver dans ce ſiſtême quatre celebres perſonnages pour en réünir au beſoin les quatre têtes ſur un ſeul corps. N'y a-t il pas plus d'aparence, & peut-être de verité, que Janus eſt ici le ſymbole du monde entier, & que ſes quatre têtes marquent les quatre élemens qui le

composent ; s'il étoit sûr que les Anciens en eussent connu, comme nous, les quatre parties, l'allusion seroit plus brillante. Il n'est pas moins vrai-semblable qu'elles désignent les quatre saisons qui partagent l'année, & à laquelle Janus présidoit chez les Romains ; aussi on voyoit douze Autels dans le Temple de ce Dieu qui répondoient aux douze mois, & les doigts de sa Statuë étoient disposez de maniere qu'ils exprimoient le nombre de 355. qui étoit celui des jours dont Numa avoit composé l'année. D'ailleurs Comuficius * aprés Ciceron * derive le nom de Janus du latin *Ire*, & de son gerondif *Eundo*, d'où l'on a formé *Ianus* comme qui diroit *Eanus*, & le mot *Annus* an, année, ne peut avoir d'autre étymologie.

Varro. rer. human. L. 5.

Pline L. 34. c. 7.

* *Lib. 3. Etim.*

* *L. 1. de Nat. Deor.*

Ainsi le Janus à quatre têtes representé au revers d'Hadrien, exprime admirablement le bonheur de son Empire, cette felicité, *Felicitas sæculi, felicitas temporum*, & *felicia tempora*, exprimée sur d'autres Medailles par les genies ou figures symboliques des quatre saisons.



Pouvoit-on consacrer à la memoire d'Hadrien un plus beau monument que celui-ci, qui nous invite à chercher son éloge dans un paralelle glorieux avec Janus ? successeur d'un Prince belliqueux ; il se contenta de joüir du fruit de ses conquêtes sans songer à les étendre ; il aima mieux gaigner le cœur des Rois ses voisins que d'accroître son Empire de leurs dépoüilles, & si ses armées ne se rendirent pas fameuses par le gain de plusieurs batailles, & la prise de plusieurs Villes, l'occasion seule leur manquât. Le Prince qui les tenoit toûjours en haleine, & qui leur faisoit observer une exacte discipline au milieu d'une paix profonde, pouvoit tout esperer de leurs efforts dans les temps les plus difficiles. C'est ce que nous apprennent ses Medailles, où il est representé à la tête de ses troupes, avec cette inscription *Disciplina* ou *Discipulina aug.* Et c'est peut-être par raport à cette observation de la discipline militaire, au milieu de la paix que le pacifique Janus tient ici une pique à la main ; mais la discipline civile n'occupa pas moins Hadrien ; il donna pour ainsi dire une nouvelle forme à l'ordre des Senateurs, & à celui des Chevaliers Romains ; il établit quatre personnages Consulaires dans l'Italie pour y rendre la justice ; enfin il exerça luy-même, quoiqu'Empereur, la prêture dans l'Hétrurie, ce qui n'est pas indifferent à nôtre sujet, puisque

Trajan.

c'est precisément sur les peuples de cette contrée que regna Janus, que ce furent eux qui lui rendirent le premier culte, & qui le peignirent à deux & à quatre visages.

Si cette maniere de representer Janus qui devint si familiere aux Romains, est un symbole de vigilance & de pénétration, il convenoit sans doute à Hadrien qui se glorifioit de posseder au suprême degré ces talens merveilleux, & si on veut mêler tant soit peu de critique à tant de loüanges, ce symbole couvroit assez honnêtement l'inquiétude & la défiance naturelle dont l'Histoire l'accuse, en disant qu'il avoit des émissaires de tous côtez pour épier les actions d'un chacun, & l'informer de tout. C'est ce qui empêcha Suetone de joüir longtems des faveurs secretes de Sabine, quoique son emploi lui donna un accés dans la maison de l'Empereur, qui pouvoit bien cacher leur intelligence. Spartien nous apprend qu'un jour ce Prince reprocha à un homme des choses si particulieres, que celui-ci étonné lui répondit, *Quoi ma femme vous a-t'elle écrit cela?*

Remontons à l'origine Latine du nom de Janus, que Ciceron derive du verbe *Ire*, aller, marcher, &c. *quod ab eundo deductum est, Janus quasi Eanus*, & nous trouverons dans cette étymologie quelque chose qui convient particulierement à Hadrien, & dont l'application ne sçauroit être plus

heureuſe. Je dois cette remarque à un ſçavant Jeſuite, dont il y a peu d'Antiquaires qui ne connoiſſent le merite & l'honnêteté. Le P. de Grainville.

Le Janus qu'on voit au Revers d'Hadrien la pique à la main, & prêt à marcher, nous avertit de ce que cet Empereur a fait de plus beau & de plus ſingulier pendant le temps de ſon Empire; c'eſt d'en avoir viſité lui-même toutes les parties & les Provinces les plus éloignées. Sur combien de Medailles ne lit-on pas *Adventui aug. Africæ, Bithiniæ, Cappadociæ, Dalmatiæ, Galliæ, Hiſpaniæ, Judææ, Mœſiæ, Pamphiliæ, Syriæ, Thraciæ*, &c. car j'en pourrois encore compter plus d'une fois autant? En parcourant tant de païs, il n'y en eût point à qui ſa preſence ne fut utile; il punit ſeverement les concuſſions & les violences de ceux qui préſidoient dans les Provinces; il fit réparer les Temples abatus, les Villes ruinées, & s'aſſura par tout de la fidelité des peuples par le nombre de ſes bien-faits. De là viennent les Titres pompeux qu'ils lui donnerent par reconnoiſſance de *Reſtitutor Armeniæ, Britanniæ, Daciæ, Nicomediæ, Parthiæ, Sarmatiæ*, &c. Et enfin celui de *Reſtitutor* & de *Locupletator Orbis Terrarum*.

Les voyages continuels d'Hadrien lui firent donc bien meriter le nom d'*Eanus*, puis qu'il alloit & marchoit toûjours. Cet exercice étoit pour lui un divertiſſement; il fai-

soit des 20. milles par jour à pied & tête nuë dans les saisons les plus rudes, & les climats les moins temperez : Florus qui n'étoit pas d'humeur à en faire autant, lui écrivit à ce sujet.

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

On sçait la réponse plaisante que luy fit l'Empereur, qui se piquoit d'exceller en poësie comme en toute autre chose ; ce fut dans l'année de son troisiéme Consulat qu'il partit pour aller visiter les Provinces de l'Empire, & l'inscription COS. III. qu'on lit sur le revers de sa Medaille autour du Janus, peut être regardée comme l'époque de ces voyages celebres dans l'histoire, quoi que je ne veüille pas assurer qu'elle ait été frapée dans ce tems-là, remarquant qu'Hadrien qui n'a été Consul que trois fois, & qui n'a exercé son troisiéme Consulat que pendant quatre mois, a cependant pris la qualité de COS. III. sur la plus grande partie de ses Medailles pendant tout le reste de son Empire, c'est-à-dire, pendant plus de dix-neuf ans aprés avoir rempli cette dignité.

Ce seroit entrer dans une dissertation étrangere, que d'examiner ici, si ce que nous prenons pour un Janus à quatre têtes au re-

vers d'Hadrien n'eſt point le Géryon de la fable ; Il ſuffit pour le déterminer de ſçavoir ce qui donne lieu à ce ſentiment.

Géryon étoit Roy des Iſles de la côte d'Eſpagne que les Anciens nommoient Baleares & Ebuſe ; & qu'on appelle aujourd'hui Maïorque, Minorque, & Yvica ou Eviſſe. Ces trois Royaumes poſſedez par un ſeul Maître donnerent occaſion aux Poëtes de feindre que Géryon avoit trois têtes. Hercule informé de ſa tyrannie, & de la cruauté qu'il exerçoit envers les Etrangers qui abordoient dans ſes Etats, y alla pour le combattre, le vainquit, & emmena ſes troupeaux à Gadir Ville de la Bétique, qui eſt Cadix en Andalouſie, où ces peuples redevables à la valeur d'Hercule, lui dédierent un Temple ſous le nom d'Hercule Gaditain.

Hadrien né de parens originaires de ce pays-là affecta de prendre pour modele de ſes actions le Heros qu'on y reveroit, & reçût avec plaiſir le ſurnom d'Hercule Gaditain. On le voit repreſenté ſous ſa figure, avec le titre d'*Hercules Gaditanus*, au revers de cette Medaille d'or du Cabinet du Duc d'Arſchot. Il tient ſa maſſuë d'une main, & l'on prend ordinairement pour des Pommes du jardin des Heſpérides, ces trois eſpeces de petits globes qu'il tient de l'autre, & qui pourroient

bien être les trois têtes de Géryon qu'il avoit abatuës.

fol. 16.



Ceux qui veulent substituer le Géryon au Janus *Quadrifrons*, tirent de là les preuves de leur sentiment. La quatriéme tête de Janus peut être cachée derriere les autres, mais il est toûjours sûr, disent-ils, qu'on n'en distingue que trois à la figure qui est au revers d'Hadrien : Ce seul aspect prévient en faveur de Géryon ; sa défaite qui fut l'exploit de l'Hercule Gaditain, & la comparaison d'Hadrien avec ce Heros, donnent un nouveau poids à la conjecture ; Elle semble enfin confirmée en ce qu'on ne trouve le Janus à quatre têtes au revers d'aucun autre Empereur ; il n'en a que deux au revers d'Antonin dont les spéculations en auroient bien rempli quatre.

Rien n'est plus ordinaire que de trouver au revers des Medailles du Janus à deux têtes, un vaisseau, & quelquefois la prouë ou la poupe

poupe ſeulement. Differences qui viennent plûtôt de l'idée des Monetaires que d'aucune autre raiſon particuliere ; & ce type toûjours le même, à peu de choſe prés, a fait croire à quelques-uns qu'il falloit raporter à Janus l'art de la navigation. L'opinion commune eſt cependant que ce vaiſſeau marque ſeulement ſon heureuſe arrivée, ou celle de Saturne en Italie, comme Ovide l'aſſure expreſſément par ces vers:

At bona poſteritas puppim formavit in ære;
Hoſpitis adventum teſtificata Dei.
Faſt. lib. 1.

Plutarque accoûtumé à moraliſer ſur toute ſorte de ſujets, en rend une raiſon bien differente ; il prétend que les Toſcans ont été les premiers qui ayent marqué ſur leurs monnoyes un vaiſſeau au revers de Janus ; en memoire des grains que ce Prince leur fit venir en abondance de par delà les mers dans un tems de diſette : mais à prendre ainſi les choſes dans un ſens allegorique, il n'eſt perſonne qui ne ſe faſſe un ſiſtême ſur tout ce qu'il voudra.

Des choſes Romaines queſt. 41.

Au reſte je ne dois pas oublier celui de quelques Modernes qui raſſemblans toutes ces circonſtances, ſe perſuadent que le Janus de la fable eſt le même que le Noé de l'Ecriture. Soûtenus de l'autorité de Voſſius, & de quelques autres, ils dérivent le

mot Janus de l'Hebreu *Jain*, & même d Grec οἶνος qui signifie vin, dont nous reconnoissons que Noé a le premier trouvé l'usage. Les deux têtes qu'on donne à Janus conviennent parfaitement à Noé comme à un homme qui avoit vû le changement le plus considerable qui soit jamais arrivé au monde, & pour ainsi dire, deux mondes differens, l'un avant, l'autre aprés le déluge. Le vaisseau presque toûjours gravé au revers de Janus se peut aisément raporter à l'Arche dans laquelle Noé, & toute sa famille trouverent leur salut lorsque les eaux du Ciel couvrirent la surface de la terre.

Si cette opinion a des partisans elle n'a pas moins d'adversaires; les uns s'efforcent de prouver par des raisons chronologiques que Noé étoit mort long-temps avant Janus; d'autres objectent que le vaisseau gravé à son revers n'a aucune ressemblance à l'Arche que Moïse nous a décrite; d'autres enfin attaquent la prétenduë origine du mot Janus tirée de l'Hebreu *Jain*, & du Grec οἶνος signifiant vin; ils remarquent d'abord que cette étymologie n'est raportée par aucun Ancien; d'ailleurs le vin, disent-ils, si recherché des hommes, & cultivé avec tant de soin par ceux qui en ont l'usage, étoit (au raport de Denys d'Halicarnasse & de Pline) extrêmement rare en Italie, sous le Regne d'Ascagne, & sous celui de Nu-

ma ; Aſcagne cependant regnoit à Albe plus de huit cens quatre-vingt ans aprés Janus, & Numa regnoit plus de quatre cens cinquante ans aprés Aſcagne. Cette étymologie n'eſt donc ſelon eux qu'une vaine ſubtilité, & ſi Janus avoit planté & enſeigné l'art de cultiver la vigne, ſon fruit aprés un ſi grand nombre d'années n'auroit pas été ſi rare dans un païs qui lui eſt auſſi propre que l'Italie.

Pour moi je laiſſe à ceux dont les conjectures ſont naturellement ſi ingenieuſes, la liberté de les faire valoir impunément. Ce n'eſt pas que je doute que les Payens ayent eu une entiere connoiſſance des livres de Moïſe, & qu'ils n'ayent ſouvent puiſé dans ces ſaintes veritez le ſujet d'une infinité de fables habilement déguiſées ſous des circonſtances & des noms inventez à plaiſir ; on reconnoît aiſément ces ſources divines dans les ouvrages de Platon pour la morale, & dans ceux d'Ovide pour l'Hiſtoire ; mais la tradition ſeule a ſuffi pour leur conſerver l'époque, & la verité du Déluge, qui s'eſt pour ainſi dire longtems fait ſentir par elle même, & que les fils de Noé aprirent à leurs deſcendans dans toutes les parties du monde : Nous en avons une preuve bien authentique par les Medailles frapées à Apamée Ville de Syrie, ſous les Empereurs Septime Severe, & Philippe, où l'hiſtoire du Déluge eſt

aussi artistement representée qu'on le puisse souhaiter.



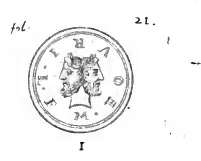
Il y a même une chose singuliere sur celles de Philippe, c'est que les trois dernieres lettres du mot ΑΠΑΜΕΩΝ s'y trouvent renversées, & forment celuy de ΝΩΕ ce que peu de gens croiront être un effet du hazard. On ne peut rien ajoûter à la sçavante Dissertation que M. Falconieri a faite sur ce sujet.

De Nummo Apamensi ad P. Seguinum.

Ceux qui veulent comme Peucer que Janus ne soit pas Noé, mais Javan son petit fils, se reduisent aussi à l'analogie Javan, Jaan, Jan & Janus qui n'est pas fort decisive.

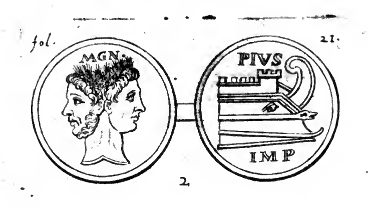
On voit peu d'inscriptions autour des têtes de Janus, qui sont sur nos Medailles : je dis peu, car il y en a quelquesunes ; on lit, par exemple, sur une Consulaire de la famille *Furia* le nom de *M.*

Fourius autour de la double tête de Janus.



I

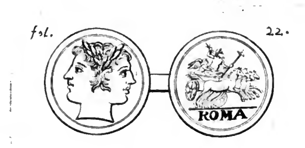
Et cela n'eſt pas plus ſurprenant que de voir le même nom, ou celui d'une infinité d'autres Magiſtrats autour des differentes Divinités qu'ils ſe choiſiſſoient pour ſupléer en quelque maniere à leur éffigie même, qu'il ne leur étoit pas permis de mettre ſur la monnoye. Quelques Médailles de la famille de Pompée, nous répreſentent auſſi un Janus à deux têtes, & ſans barbe, avec ces mots MAG, ou MAGNUS PIUS IMP.



2.

Il eſt vray que la plûpart des Antiquaires

croyent que ces têtes adossées sont celles du grand Pompée & de Sextus son fils, mais la ressemblance qui les détermine ne peut servir de regle sur cette matiere, & elle n'autorise point ceux qui sous ce pretexte voudroient attribuer indifferemment à des particuliers les Janus sans barbe qu'on trouve sur tant de monumens.



Ne pouroit-on pas dire avec beaucoup plus d'apparence que ce sont Diane & Apollon qu'on a representez sous cette figure, où ils brillent par un air de jeunesse & de beauté qui leur est toûjours naturel ?

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium.
Horat. od. 21. Lib. 3.

On sçait d'ailleurs que presque toutes les Nations, & les Romains en particulier, avoient pour eux une veneration singulière, comme pour des Dieux, dont le pouvoir & la protection leur paroissoient plus sen-

ſibles : auſſi voyons-nous qu'ils ſont les premiers invoquez dans le Poëme qu'Horace fit pour être chanté lors des jeux ſéculaires qui furent celebrez ſous Auguſte.

Phæbe, ſylvarumque potens Diana
O lucidum cæli decus, &c

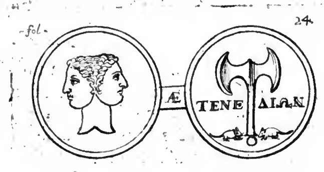
C'étoit peut-être auſſi la ſeule Diane qu'on repreſentoit ainſi comme une Divinité celeſte, & infernale. J'ajoûte à cette refléxion que quelques anciens Grammairiens ont nommé Diane *Iana*, au lieu de *Diana*, & que Nigidius, cité par Macrobe, a tres-judicieuſement remarqué à ce ſujet que la lettre D. ſe met ſouvent devant la lettre I. pour donner plus de grace au mot, & en adoucir la prononciation ; ce qu'il confirme par l'exemple de ces mots Latins *Reditur*, *Redhibetur*, *Redintegratur* pour *Reitur*, *Rehibetur*, *Reitegratur*, & il ne ſeroit pas difficile d'en donner de ſemblables en nôtre langue *adjoindre*, *adjourner*, *adjoûter*, &c. Je trouve même dans l'Index de Reineſius une inſcription qui commence par ces mots

DIVÆ IANÆ DIVIANÆ.

M. Baudelot à qui l'Empire Numiſmatique eſt redevable d'une infinité de découvertes & d'heureuſes conjectures, penſe que cette double tête ſans barbe ſe peut rapporter à la fameuſe *Acca Laurentia* en

Utilité des Voiages. Fol. 639.

l'honneur de qui on celebroit à Rome des Fêtes appellées Laurentales, & ce qui rend sa conjecture aussi vrai-semblable qu'elle est singuliere, est que la plûpart des Historiens distinguent deux femmes de ce nom, l'une nourrice de Romulus, l'autre celebre courtisane, qui aprés avoir institué le peuple Romain, heritier des biens immenses qu'elle avoit acquis, disparut au tombeau de la premiere. Je sçai que tous les Auteurs n'admettent pas cette distinction, & qu'il en est, comme Macrobe, qui assurent que cette celebre prostituée est la même qui servit de nourrice à Remus & à Romulus, ce qui donna lieu à la Fable de dire qu'ils avoient été nourris par une louve, mais un peu de fiction sur ce fait-là devoit être du goût des Romains, & ils n'ont pas été les premiers qui ayent ainsi adossé des têtes naturelles par des raisons particulieres; on en trouve assez souvent sur les Medailles Grecques qui leur ont sans doute servi de modele. Telle est la suivante de Tenedo, raportée par Goltzius & legerement expliquée par Nonius.



Tenez fils de Cygnus fit naître dans le cœur de sa belle mere une passion si vive, qu'elle n'oublia rien pour l'engager à la satisfaire; mais désesperant d'y pouvoir réüssir, elle l'accusa auprés de son pere de l'avoir voulu séduire. Cygnus trop credule fit enfermer Tenez avec Hermitée sa sœur dans une espece de tonneau, & les fit jetter à la mer. Les Dieux protegerent leur innocence sur cet élement perfide qui les porta heureusement sur les côtes de l'Isle de Leucophrys: les habitans surpris & touchez d'un tel spectacle reçûrent cesétrangers avec beaucoup d'humanité & de respect. Tenez regna sur eux, & l'Isle changea son nom en celui de Tenedo : Il y fit rendre la justice avec tant de severité que le Juge assis sur son Tribunal avoit toûjours à ses côtez un Officier tenant une hache pour en fraper sur l'heure le criminel ou l'injuste accusateur; mais la plus fameuse Loi que fit Tenez fut celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête. Legislateur malheureux en ce que son fils en fût le premier exemple!

Ce petit trait d'histoire raporté par Suidas, & quelques autres, a fait dire à Nonius que la double tête qu'on voit sur cette Medaille désigne celles des deux coupables, & que la hache qui est au revers est l'instrument de leur suplice. C'est la seule explication qu'on en ait donnée, & il pa-

roît qu'elle a été universellement reçûë, puisque personne ne s'est hazardé de la refuter. Il s'en faut cependant beaucoup qu'elle ne soit aussi juste & naturelle, qu'elle est ingenieuse & briliante. En effet présumera-t'on que tandis que tous les autres peuples de la Grece mettoient sur leurs monnoyes l'image de leurs Divinitez, de leurs Heros, ou de leurs Princes, les seuls Tenediens y missent celles de leurs adulteres? que tandis qu'ils marquoient leur horreur pour ce crime, qu'ils s'efforçoient de l'abolir par la punition qu'ils en faisoient, ils étalassent avec art l'objet de leurs coupables, & que ces malheureux fussent en quelque façon dedommagez de la rigueur de leur sort par la gloire inseparable de la durée des monumens qui les représentoient? Je croirois plus volontiers que ces deux têtes adossées sont celles de Tenez même & d'Hermitée sa Sœur. Leur naissance, leur âge, leur amitié, la conformité de leurs malheurs, & de leur fortune, tout le persuade.

Du Cab. de M. Baudelot. Cette Medaille qui n'a pas encore été publiée en est peut-être une preuve.

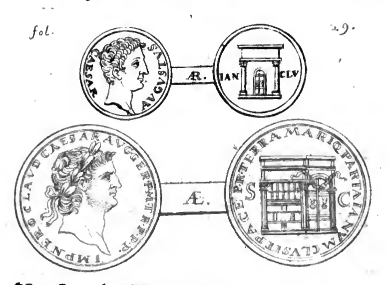


Elle a aussi été frapée par les habitans de Tenedo comme nous l'aprend l'inscription ΤΕΝΕΔΙΩΝ Et on y voit comme dans la precedente deux têtes adossées, avec cette difference qu'elles y sont representées dans un âge beaucoup plus avancé qui fait distinguer sensiblement les deux sexes par l'un & l'autre visage. Elles sont ornées d'un diadême, ce qui m'empêche de douter qu'elles ne soient des têtes naturelles.

Je ne dissimuleray cependant pas, que l'ami à qui je dois la communication de ce monument, pense que l'une de ces deux têtes est celle de Jupiter, & l'autre celle d'une Amazone, qui du tems de leur Empire avoit regné ou fondé quelque ville dans cette Isle dont les habitans ont voulu dans la suite conserver la memoire par leurs monnoyes, comme ont fait ceux de Cumes, d'Ephese, de Smyrne, & de plusieurs autres villes de l'Asie qui tiroient leur nom & leur origine de ces illustres guerrieres. Il ajoûte que la hache à double tranchant que l'on voit au revers de cette Medaille confirme admirablement son opinion, parce que c'étoit une arme particuliere aux Amazones, & qu'on la trouve sur presque tous leurs monumens, dont M. Petit a fait une sçavante & curieuse recherche ; mais il n'est pas moins constant que les Grecs, les Romains, les Gaulois même se servoient d'une hache pour mettre à mort les criminels, ce *Bipennis.*

que plusieurs Nations pratiquent encore aujourd'hui, & il étoit passé en proverbe chez les Grecs de dire Τένεδιος πέλεκυς *la hache de Tenedo*, pour exprimer un rigoureux suplice comme on disoit Τένεδιος ἄνθρωπος *Tenedius homo* en parlant d'un Juge severe & inflexible. La Cronique de Flandres remarque que le Comte Baudoüin portoit une hache dans ses étendarts, parce qu'il étoit grand justicier, & que de son tems on se servoit de hache pour couper la tête aux malfaicteurs : Il est vray qu'elle n'avoit qu'un tranchant. C'est ce que les Latins apelloient *Securis* ; telles étoient les haches qu'on portoit à Rome devant les premiers Magistrats, & qu'on apelle encore aujourd'hui *haches Consulaires* en termes de blason.

Cette digression, MONSEIGNEUR, où m'a engagé la Medaille de Tenedo, vous paroîtra peut-être d'autant plus supportable, que l'explication particuliere de toutes celles qui ont deux têtes adossées, entroit assez dans mon projet par raport à Janus, si mon empressement à vous l'offrir pendant le peu de sejour que vous avez fait ici, me l'eut permis. Je passe donc aux Medailles suivantes d'Auguste & de Neron, qui furent frapées dans le tems que ces Empereurs fermerent le Temple de Janus.



Une Loy de Numa ordonnoit que ce Temple fut ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix. Macrobe parle ainsi de ce qui y donna lieu. *Lib. 1. Saturn.*

Dans la guerre, dit-il, que firent les Sabins pour se vanger du ravissement de leurs filles; les Romains s'empressant de fermer la porte qui est au pied du Tertre Riminal, & qu'on a depuis apellée *Januale*; elle se r'ouvroit d'elle même par trois fois, & comme on ne pouvoit venir à bout de la fermer; une troupe armée se mit à la deffendre, mais elle l'abandonna bien-tôt sur le bruit qui s'éleva que Tatius avoit vaincu les Romains. Pour lors les Sabins s'efforçans d'entrer par cette porte, on dit qu'un gros torrent d'eau boüillante sortit du Temple de Janus, & que prenant son cours au travers des troupes ennemies, il en sub-

„ mergea & consuma la plus grande partie.
„ De-là vint la coûtume d'ouvrir les portes
„ du Temple de ce Dieu en tems de guerre,
„ comme s'il étoit toûjours prêt à donner du
„ secours à la Ville.

Le Consul désigné pour commander l'armée Romaine, accompagné du Senat, & des principaux de la Ville; alloit faire cette ouverture avant que de partir pour se mettre à la tête des troupes. Virgile nous a décrit son habillement dans cette fonction.

Ipse, Quirinali Trabeâ, cinctúque Gabino
Insignis, referat Stridentia limina Consul.

Servius sur cet endroit du Septiéme livre de l'Eneide prétend que *Trabea Quirinalis* signifie un habillement Roïal; il s'efforce même de le prouver par un passage qu'il cite d'un traité de Suetone *De genere vestium*, dont nous avons sujet de regreter la perte avec celle de beaucoup d'autres ouvrages du même Auteur qui ne sont pas venus jusqu'à nous, & dont il ne nous reste que quelques anciennes citations; mais il me paroît que les consequences qu'il en tire ne sont pas justes; je suis persuadé que ceux qui prendront la peine de l'examiner seront du même sentiment, & qu'il en auront moins à croire que *Trabea Quirinalis* veut dire ici un habit militaire, car outre qu'il convenoit plus qu'aucun autre à

cette ceremonie ; Janus fut ſurnommé *Quirinus*, comme qui diroit le Dieu des armées, & cela du mot *Quiris* qui ſignifioit chez les Sabins une pique ou une javeline ; On invoqua le Dieu Mars ſous le même nom, & Romulus ne le porta qu'à cauſe de ſes exploits & de ſon humeur guerriere.

Selon nôtre Poëte le Conſul qui en cette occaſion étoit remarquable par l'habit militaire, ne l'étoit pas moins par la maniere dont il en tenoit une partie paſſée ſous le bras, s'en faiſant une eſpece de ceinture, c'eſt ce qu'il appelle *Cinctu Gabino, à la maniere des Gabiens.* Parce qu'on dit qu'un jour les habitans de Gabies Ville de la Campagne de Rome, ſur le chemin Preneſte, étant occupez à ſacrifier à leurs Dieux, aperçûrent tout à coup leurs ennemis qui venoient les attaquer. Dans cette extremité n'aïant eu que le loiſir de ceindre aſſez promptement leurs robes autour de leur corps pour être plus en état de combatre ; ils marcherent à eux, & les défirent. Le bruit d'une telle victoire ſe répandit bien-tôt dans les Contrées voiſines, & les Romains crûrent aſſurer un heureux préſage à leurs entrepriſes en imitant cette poſture des Gabiens, lorſqu'ils alloient donner les premiers indices de la guerre par l'ouverture du Temple de Janus.

Il eſt étonnant que dans un eſpace de plus de ſept cens ans, c'eſt-à-dire, depuis Nu-

remonie au commencement de ſon cinquiéme Conſulat, ſans que l'hiſtoire en marque le ſujet; peut-être n'étoit-ce que par oſtentation.

Veſpaſien à ſon tour ayant remis les Juifs revoltez ſous l'obéïſſance des Romains, ferma le Temple de Janus ſous ſon troiſiéme Conſulat, comme nous l'aprenons de differens Auteurs, & ſur tout d'Oroſe: car les Medailles de cet Empereur n'en diſent rien. Il fut plus ſoigneux d'y faire repreſenter le Temple magnifique qu'il fit bâtir en l'honneur de la Déeſſe de la paix aprés ſa victoire. Joſephe, Pline, Suetone & Dion en parlent comme d'un chef-d'œuvre d'architecture, & quoiqu'on n'en découvre qu'une façade ſur les Medailles, elles ſoûtiennent parfaitement bien l'idée que les Hiſtoriens nous en avoient donnée.



Mais ce Temple n'étoit pas moins celebré par la dépoüille de celui de Jeruſalem, dont on l'avoit enrichi, & par le nombre

gnifie le milieu de cette ruë. Monsieur Dacier qui est de ce sentiment, croit la chose decidée par un endroit de P. Victor dans sa description du 8. Quartier de la Ville & de la Place Romaine, où sont mis par cet Auteur, *Jani duo, celebris mercatorum locus*, d'où il conclut que *Janus medius*, doit être l'espace d'entre-deux. Ciceron, Tite-Live, & Suetone me paroissent plus décisifs en cette occasion. Le premier aprés avoir dérivé le mot *Janus* du verbe *ire*, *aller*, *marcher*, & de son gerondif *eundo*, ajoûte que c'est pour cela qu'on appelle des Janus ces arcs, & ces portiques sous lesquels on passe & repasse si souvent. Tite-Live compte plusieurs de ces Janus en Portiques parmi les ouvrages publics que fit faire le Censeur Q. Ful. Flaccus; & Suetone dans la Vie de Domitien dit que cet Empereur en fit élever à Rome un si grand nombre, qu'on écrivit malignement sur l'un d'eux : *C'en est assez.*

Lorsque Numa ajoûta deux mois au Calendrier de Romulus, il nomma celui de Janvier *Januarius* en l'honneur de Janus, & le premier jour de ce mois, qui semble regarder également l'année qui s'est écoulée, & celle qui commence, lui fut particulierement consacré. Aprés avoir brûlé de l'encens sur son autel, & fait des libations de vin en son honneur, on lui offroit un gâteau salé, fait avec de la farine nouvelle, & ce sacrifice s'appelloit *Janual*. Ovide nous apprend

ne pouvoit demander avec plus de confiance à aucun autre Dieu la conservation de sa personne & de sa dignité, qu'à celui, sous les auspices duquel il venoit d'en estre revêtu.

Outre les Sacrifices qu'on faisoit à Janus le premier jour de Janvier; on lui en offroit encore le neuviéme du même mois; & on celebroit en son honneur des Fêtes que les Latins nommerent *Agonalia*. Plusieurs Auteurs ont voulu rendre raison de ce surnom, & il en est peu qui soient du même sentiment; les uns veulent qu'elles ayent été ainsi apellées d'une formule assez usitée dans les Sacrifices, où le Victimaire avant de fraper la Victime, en demandoit l'ordre au Sacrificateur par ce mot *Agon'* qui se prononçoit ainsi pour *Agone? Ferione?* ou *Agamne?* fraperay-je? D'autres ont crû que les Romains reconnoissant un Dieu *Agonius* qui présidoit à toutes les actions, il en falloit dériver le mot *Agonalia*, outre qu'on dit *Agere Victimam* conduire une victime à l'Autel, & que ceux qui étoient chargez de ce soin s'apelloient *Agones*; il en est qui pour former une étymologie plus simple, disent qu'*Agonalia* est pris ici pour *Agnalia*, parce que les agneaux étoient les victimes les plus ordinaires, quoiqu'on n'immolât que des béliers à Janus le jour des Agonales. Comme ces Sacrifices se faisoient sur le mont *Quirinal*, qui s'appelloit *Agonus*, on a dit aussi

Je n'oserois pas assûrer que les Empereurs Romains à leur avenement à l'Empire, pratiquassent la même chose, quoy qu'on trouve dans Xiphilin qu'aprés la mort de Pertinax, Didius Julianus ayant été élû par le suffrage des Cohortes Prétoriennes, & que le peuple désaprouvant ce choix, dés qu'il l'eut appris, l'appella Usurpateur & Parricide, lorsqu'il alloit sacrifier à Janus.

M. Vaillant a fait cette observation en rapportant une medaille de Pertinax avec cette Legende sur le revers : JANO CONSERVATORI, autour d'une figure de Janus à deux têtes debout, qu'il croit avoir été frapée à l'occasion d'un semblable sacrifice ; mais une medaille si singuliere dont on ne trouve d'exemple dans celles d'aucun autre Empereur, pouvoit bien faire soupçonner à ce sçavant Antiquaire qu'elle avoit été frapée par une raison toute particuliere, & non pas pour un sacrifice ordinaire : Je pense l'avoir trouvée dans la vie de Pertinax même, écrite par Jules Capitolin, où cet Auteur marquant l'âge de Pertinax, & le tems auquel il fut élevé à l'Empire, dit que ce fut le premier jour de Janvier ; & qu'il avoit pour lors plus de soixante ans. Dans cette circonstance s'évanoüit tout le mystere, les consequences en naissent naturellement, & se font sentir au premier abord. Un Empereur élû dans un jour entierement consacré à Janus,

ne pouvoit demander avec plus de confiance à aucun autre Dieu la conservation de sa personne & de sa dignité, qu'à celui, sous les auspices duquel il venoit d'en estre revêtu.

Outre les Sacrifices qu'on faisoit à Janus le premier jour de Janvier; on lui en offroit encore le neuviéme du même mois; & on celebroit en son honneur des Fêtes que les Latins nommerent *Agonalia*. Plusieurs Auteurs ont voulu rendre raison de ce surnom, & il en est peu qui soient du même sentiment; les uns veulent qu'elles ayent été ainsi apellées d'une formule assez usitée dans les Sacrifices, où le Victimaire avant de fraper la Victime, en demandoit l'ordre au Sacrificateur par ce mot *Agon* qui se prononçoit ainsi pour *Agone*? *Ferione*? ou *Agamne*? fraperay-je? D'autres ont crû que les Romains reconnoissant un Dieu *Agonius* qui présidoit à toutes les actions, il en falloit dériver le mot *Agonalia*, outre qu'on dit *Agere Victimam* conduire une victime à l'Autel, & que ceux qui étoient chargez de ce soin s'apelloient *Agones*; il en est qui pour former une étymologie plus simple, disent qu'*Agonalia* est pris ici pour *Agnalia*, parce que les agneaux étoient les victimes les plus ordinaires, quoiqu'on n'immolât que des béliers à Janus le jour des Agonales. Comme ces Sacrifices se faisoient sur le mont *Quirinal*, qui s'appelloit *Agonus*, on a dit aussi

qu'ils en avoient tiré le nom d'*Agonalia*, ou enfin parceq'ils étoient ſuivis de jeux & de combats que les Grecs nomment ἀγὼν Seroit-ce en ce ſens que nous apellons *Agonie* ces derniers & vains efforts de la nature dans une maladie mortelle?

Si d'un côté nous ſommes à plaindre dé l'incertitude, où nous laiſſent tant d'opinions differentes, nous avons d'ailleurs dequoi nous conſoler, puis qu'Ovide qui avoit aprofondi la matiere, & qui étoit de dix-ſept Siécles, moins éloigné que nous de l'inſtitution de ces Fêtes par Numa, ne paroît pas moins embaraſſé au milieu de tant de ſentimens qu'il raporte, preſque tous à peu prés dans le même ordre que je viens de faire. Les Medailles qui ſervent ſi ſouvent à réſoudre des difficultez de Grammaire, de Chronologie & d'Hiſtoire, ne s'intereſſent point dans cette diſpute; & je n'en ſçache aucune qui puiſſe nous engager à y prendre parti; ainſi chacun ſelon ſon goût pourra regler le ſort de toutes ces opinions.

Vous en êtes cependant l'Arbitre legitime, Vous, MONSEIGNEUR, à qui les routes difficiles de l'Antiquité ſont parfaitement connuës. Ne peut-on pas dire que dans ce genre d'érudition, vous n'êtes pas moins diſtingué entre les Sçavans par vos lumieres, que vous l'êtes entre les Curieux, par le nombre & le choix des monu-

mens que vous avez rassemblez ?

Ces précieux restes ne sont pas entre vos mains un dépôt inutile ; toûjous prêt à les communiquer, vôtre Cabinet fournit chaque jour de nouveaux sujets à nôtre instruction. Que ne sera-ce point, MONSEIGNEUR, lorsque vôtre amour pour la Republique des Lettres consacrera à son utilité l'explication de tant de morçeaux uniques & singuliers, dont vous meritez si bien d'être le possesseur ?

Mais si vous excellez parmi les Sçavans, de quelle maniere ne brillez-vous point dans le sanctuaire de la Justice ? Elle-même a parlé pour vous, & le Prince attentif à sa voix, vient de vous donner le rang qu'elle vous destinoit. Que n'a-t-elle encore quelque chose de plus grand, pour un genie aussi élevé que le vôtre ? Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur,
GROS DE BOZE

Permis d'imprimer le 15. Octobre. 1074
M. R. DE VOYE' D'ARGENSON.